

« **GROUND CONTROL** »

(And the stars look very different today)

Exposition du
24 novembre 2023 au 11 janvier 2024

Yoan Béliard
Marc Ming Chan
Charlotte Charbonnel
Nicolas Descottes
Hugo Deverchère
Anne-Charlotte Finel
Thomas Fougeirol
Matthieu Gafsou
Timothée Schelstraete
Fiona Sheppard & Horama
Sacha Teboul

Commissaire : Marc Donnadiou

Vernissage vendredi 24 novembre de 18h à 21h

Un catalogue est édité à cette occasion par La Manufacture de l'Image

Topographie de l'art

15 rue de Thorigny

75003 Paris

P. 06 43 86 01 11

www.topographiedelart.fr

topographiedelart@orange.fr



Demain n'est pas qu'une simple projection d'aujourd'hui ; l'avenir se définit tout aussi bien comme le reflet de notre imaginaire à la surface de miroirs que l'on a plus ou moins éloignés dans le temps. Plus courte en est la distance, plus la probabilité de réalisation est forte ; plus longue est-elle, plus la confiance même la plus résolue se fragilise. Il en est de même pour nos espoirs et nos rêves.

« *Ground Control* », titre de cette exposition, est emprunté au premier vers d'une chanson culte de David Bowie, « *Space Oddity* ». À travers les connections ambiguës entre l'équipe terrestre de « *Ground Control* » et l'odyssée spatiale du « *Major Tom* », celle-ci rendait un hommage vibrant à Frank Poole, l'un des deux astronautes du film de Stanley Kubrick « *2001: A Space Odyssey* » (1968), abandonné dans l'espace intersidéral par une IA incarnée par l'ordinateur « *HAL 9000* ». Le 21 juillet 1969, la BBC a néanmoins choisi ce titre comme fond sonore de l'alunissage en direct de la mission Apollo 11. Aussi, en ce jour anthologique où un être humain a posé pour la première fois un pied sur la lune, notre voix intérieure a fredonné à l'infini : « *Ground Control to Major Tom* » ; et les étoiles sont devenues, à nos yeux éblouis, totalement différentes...

L'année 1969 appartient au siècle dernier ; 2001 à un passé déjà révolu ; 9000 à un avenir aujourd'hui inconcevable. Pour autant, nous élaborons encore et toujours des futurs du monde, tout en cultivant une certaine nostalgie pour des prophéties visionnaires pourtant passées aux oubliettes de l'histoire. Les œuvres de Yoan Béliard, Marc Ming Chan, Charlotte Charbonnel, Nicolas Descottes, Hugo Deverchère, Anne-Charlotte Finel, Thomas Fougeirol, Matthieu Gafsou, Timothée Schelstraete, Fionna Sheppard & Horama et Sacha Teboul, mises ici en dialogue, n'illustrent en elles-mêmes ni une destinée pour notre civilisation, ni les temps passés, ni même notre moment présent, mais se tiennent justement dans cet écart ténu entre des perspectives envisageables et une certaine mélancolie pour des utopies inaccomplies mais encore porteuses de sens.

Face à des futurs les plus souvent envisagés de façon abstraite et désincarnée, ces douze artistes nous proposent ainsi, chacun.e à leur manière, des mondes potentiels – sinon des représentations alternatives – devant et dans lesquels nous pouvons encore nous éblouir, naviguer en quasi liberté et presque nous abandonner tel le Major Tom indifférent aux injonctions de « *Ground Control* » : « *Here am I floating round my tin can / Far above the moon / Planet Earth is blue / And there's nothing I can do* »...

MARC DONNADIEU
tél : +33(0)608 319 719
marc-donnadieu@orange.fr

Yoan Béliard

(France, 1980)

La pratique de Yoan Béliard s'appuie sur les images. Il s'intéresse à leur matérialité, aux grains qui les constituent, mais aussi à leur capacité à voyager à travers les époques. [...] Par-là, l'artiste rend palpable le procédé de stratigraphie, qui consiste à fouiller le sol par strate, pour découvrir, successivement, les époques et leur héritage. [...] Le travail de Yoan Béliard se veut l'incarnation de la notion de passage et des énigmes que recouvrent l'écoulement du temps.



A Shell In Your Head, 2019, plâtre/fibre/toner/pigment/spray sur cadre en acier, 80x120cm.
Courtesy de l'artiste, Galerie Valérie Delaunay et de l'Adagp.

Marc Ming Chan

(Londres, 1967)

Nourries de cinéma d'anticipation, les œuvres de Marc Ming Chan évoquent la complexité psychologique des êtres humains à l'heure du transhumanisme. Il s'attache ainsi à représenter des personnages masculins, féminins ou transgenres dont les visages à l'élégance austère sont pris au piège de constructions labyrinthiques ou de machines biomorphiques semblables à une extension de leur cerveau. Parallèlement, il expérimente des constructions complexes en bois peint qu'il considère comme des maquettes de chambres de méditation ou de ressourcement.



STELA 150-120, 2023, acrylique, bois et carton bois, h210, 104.5 x 33 cm.
Courtesy de l'artiste.

Charlotte Charbonnel

(France, 1980)

Depuis plusieurs années, Charlotte Charbonnel tisse les liens invisibles qui unissent les matières élémentaires de l'univers. Son travail découle d'une recherche empirique à entrées multiples: écoute et capture de matériaux ou de phénomènes naturels, exploration des différents états de la matière, observation méticuleuse de substances insaisissables. [...] Elle revisite ainsi avec enchantement les formes qui ont toujours exercé une fascination sur les Hommes : celles qui se situent dans l'interaction des quatre éléments ou la nature élémentaire de l'univers, rendant la vision d'un ciel étoilé ou le spectacle de la formation des nuages magnétisants. (Nathalie Desmet)

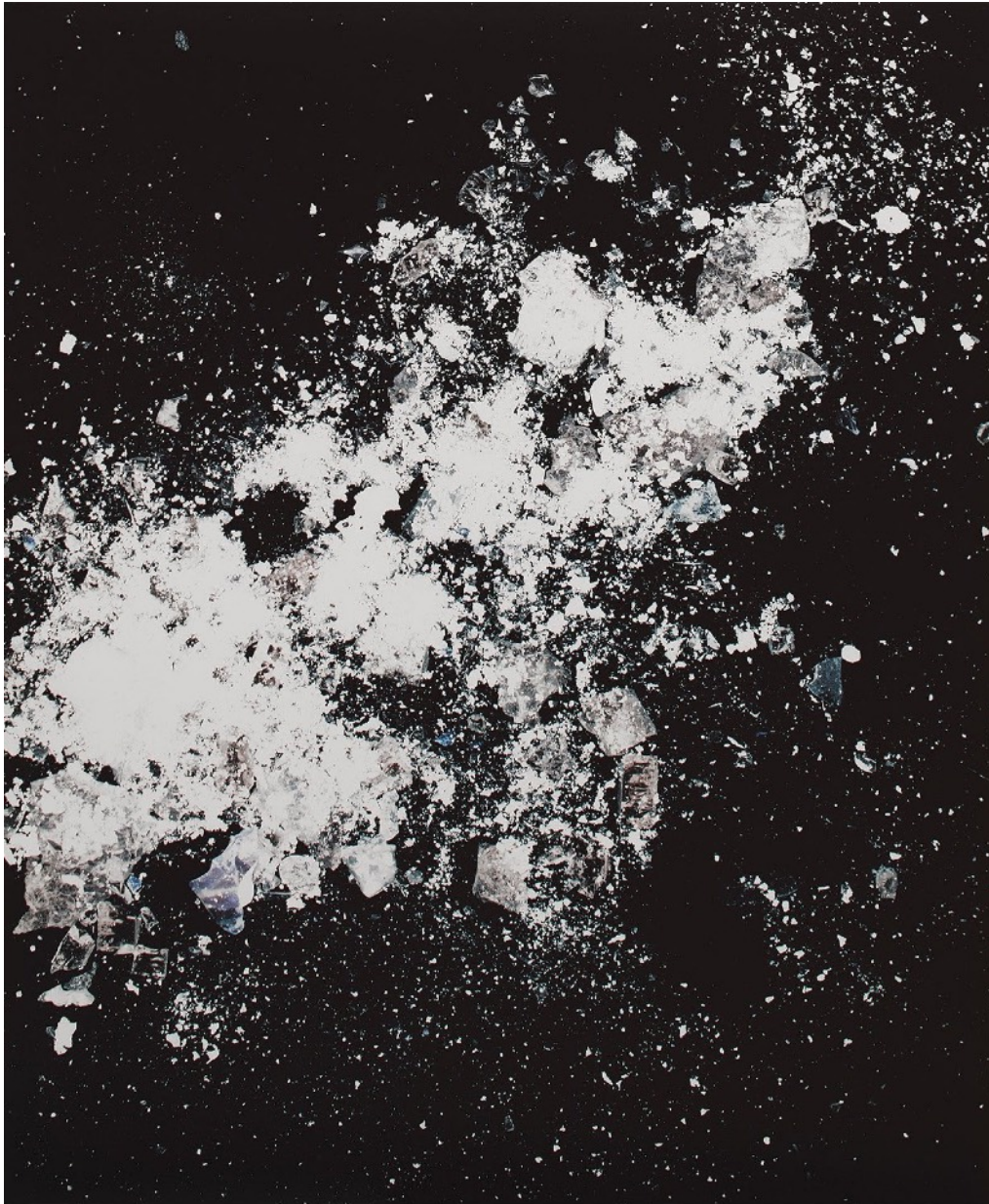


Nautiluscope, 2023, Sculpture optique, inox, dibond miroir, 150 x 150 x 70 cm.
Courtesy de l'artiste, Galerie Backslash et de l'Adagp.

Nicolas Descottes

(Rennes, 1968)

Grâce à un long temps de cadrage et à une précision acérée, les objets photographiés par Nicolas Descottes sont empreints d'une ambivalence temporelle au cœur de laquelle se joue un flottement créant une image atemporelle. Comme s'il s'agissait d'aller à la recherche des vestiges futurs de notre civilisation.



Constellations, 2022, Rayographie sur papier Fujicolor Crystal Archive, édition unique, 50 x 60 cm.
Courtesy de l'artiste et de l'Adagp.

Hugo Deverchère

(Lyon, 1988)

Nourries de la recherche fondamentale et s'appuyant sur les développements récents dans l'exploration du cosmos, les œuvres d'Hugo Deverchère cherchent à révéler les conditions d'apparition du vivant sur d'autres planètes en une sorte d'illustration des mystères de l'univers. Figurer l'infiniment lointain dans le temps ou dans l'espace fait ainsi partie de ses expérimentations qui croisent les réflexions les plus actuelles, que celles-ci soient scientifiques, philosophiques ou littéraires. L'univers visuel d'Hugo Deverchère, dont les êtres humains sont systématiquement absents, interroge le concept de nature et développe des expériences et des récits à partir d'une réflexion sur le paysage. Cette approche peut être tout à la fois fictionnelle et scientifique. Les images de son film «*Cosmorama*», tourné à Tenerife, sont authentiques mais paraissent irréelles du fait de l'imagerie infrarouge qui donne le sentiment de parcourir une planète inconnue alors que le son provient de vibrations internes aux matériaux. (Alfred Pacquement)

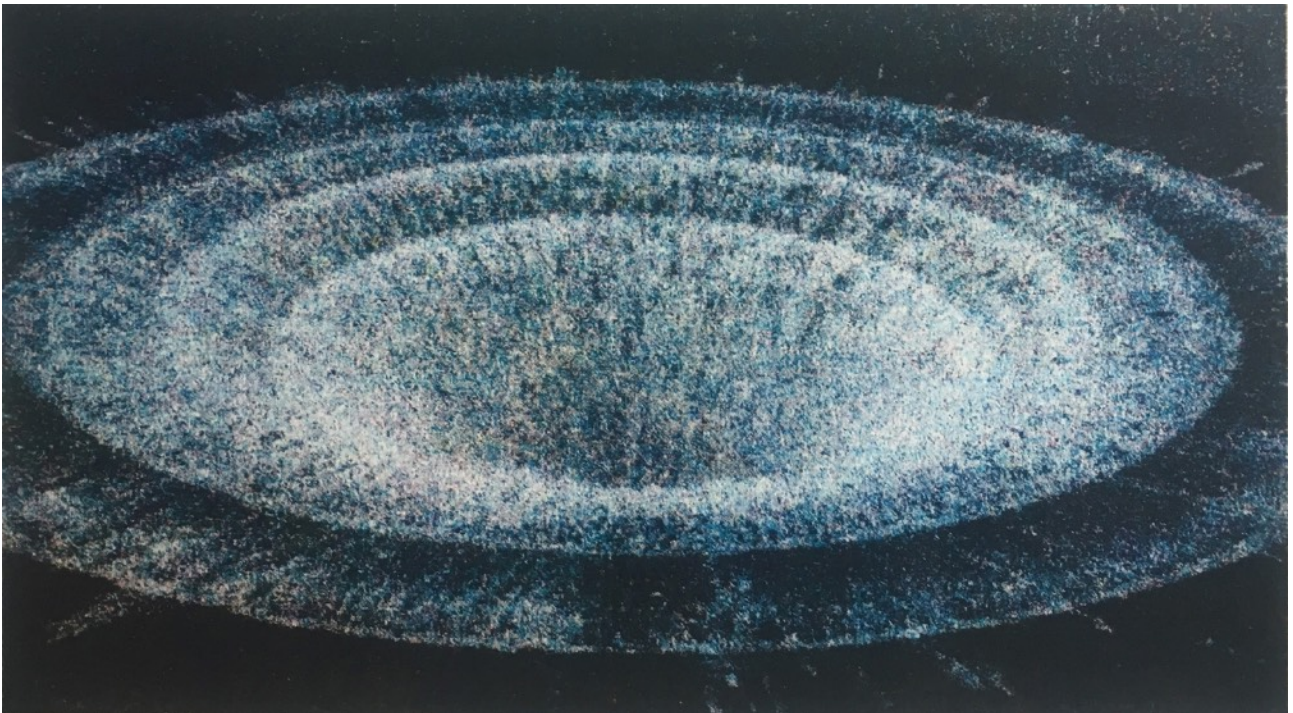


Cosmorama, 2017, 4K Video, 21min 45sec.
Courtesy de l'artiste, de la galerie Sator et Le Fresnoy.

Anne-Charlotte Finel

(Paris, 1986)

Les images d'Anne-Charlotte Finel sont reconnaissables à leur grain puissant et aux couleurs altérées, à la limite du noir et blanc. L'artiste a en effet choisi de travailler dans un entre-deux permanent : « Je réalise mes vidéos la nuit, à l'aube, au crépuscule ou à l'heure bleue. » Une période incertaine, mystérieuse, où tout est comme en suspens. [...] Dans ses œuvres les plus récentes, elle effectue des recherches sur les eaux habitées : lac artificiel, réservoir... Elle a ainsi filmé des chutes d'eau, transformant leur mouvement vertical en une image hypnotique. [...] L'artiste, qui crée toujours à partir d'une vision, d'une image fugitive, nous pousse ainsi à imaginer des mondes cachés – car « l'obscurité permet de mieux voir. (Daria de Beauvais)

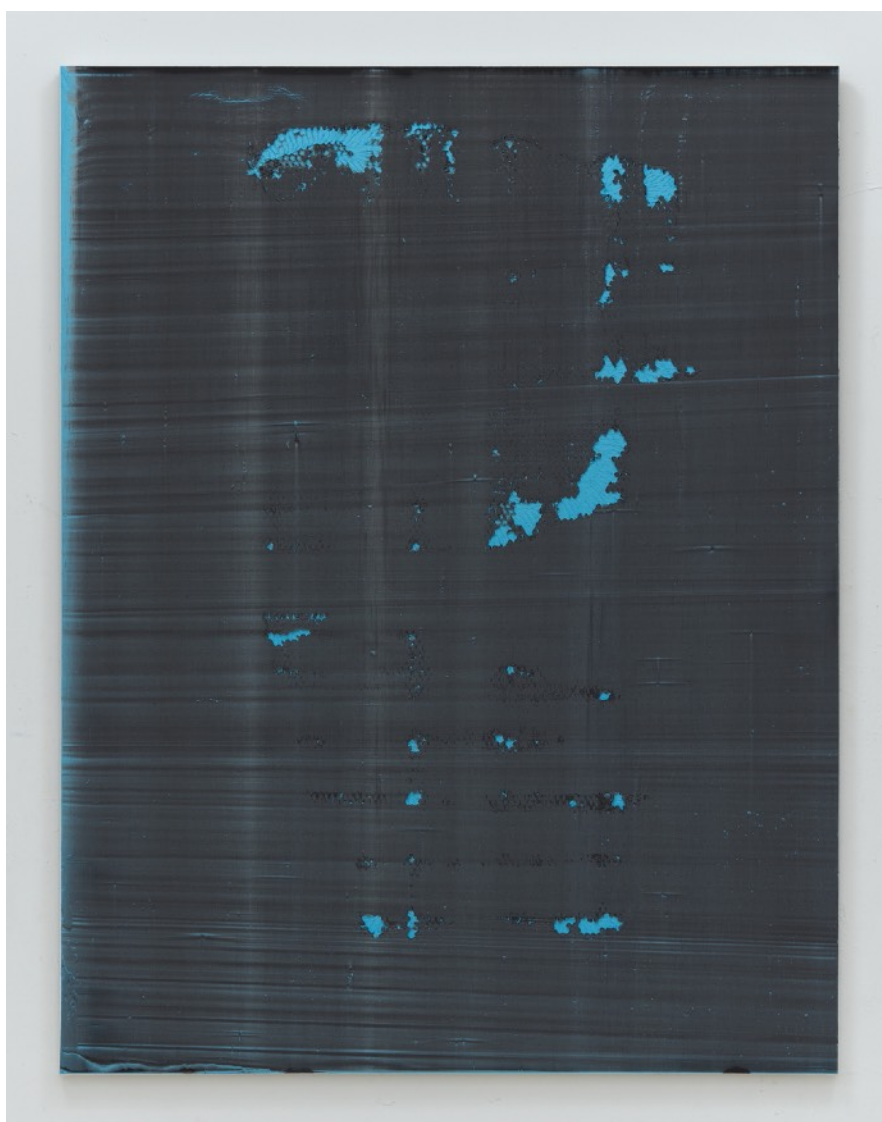


La Crue, 2020, sérigraphie quadrichromie, 34 x 60 cm.
Courtesy de l'artiste, Galerie Jousse Entreprise et de l'Adagp.

Thomas Fougeirol

(Valence, 1965)

L'œuvre de Thomas Fougeirol se situe dans cette tension entre un espace ultra plat et un monde disloqué, plus sculptural. Aujourd'hui, personne ne peut maintenir le monde dans son unité. Aussi dit-il de sa pratique : « Travailler aux États-Unis m'a poussé à désarticuler mes manières antérieures afin de percevoir quels en étaient les éléments fondateurs. Je me suis mis à observer des fragmentations plus profondes, ce que j'appelle les détails du monde. Quand on découvre l'exposition d'un artiste, on sent parfois un décalage, et le réel nous apparaît différemment. Décloisonner, démonter le monde et ensuite, avec sa sensibilité, remonter le puzzle, réassembler autrement. On pourrait faire ça tout le temps, démonter, désosser, puis remonter, etc. »



Sans titre (041GFI), 2022, huile sur toile, 196 x 151cm.
Courtesy de l'artiste, Galerie Praz-Delavallade et de l'Adagp.

Matthieu Gafsou

(Suisse, 1981)

Matthieu Gafsou s'attache aux phénomènes sociaux et humains d'aujourd'hui. Déployant une forme très libre de photographie documentaire qui entremêle différentes modalités formelles – reportage, portrait, architecture, paysage et natures mortes –, il n'hésite pas à parasiter cette première documentation du monde avec des images fabriquées au caractère allégorique. Peu ou pas narratives, ses photographies fonctionnent ainsi en réseau afin de tisser des significations multiples questionnant le regard du spectateur. État des lieux de la nébuleuse transhumaniste, la série H+ explore les relations entre la technologie et le corps humain.



Série H+ (6.10), 2015-2018, 100 x 80 cm.
Courtesy de l'artiste et Galerie C / MAPS.

Timothée Schelstraete

(Paris, 1985)

Timothée Schelstraete développe un travail autour de nos rapports contemporains à l'image, jouant de l'hybridation entre la peinture, la photographie et leurs multiples avatars technologiques. Au-delà des modalités techniques et formelles, ce décloisonnement se joue des notions de figuration et d'abstraction, d'original et de copie (s). Se concentrant sur les environnements et les objets d'aujourd'hui, il questionne d'œuvre en œuvre la distance avec laquelle notre monde peut être perçu et analysé.

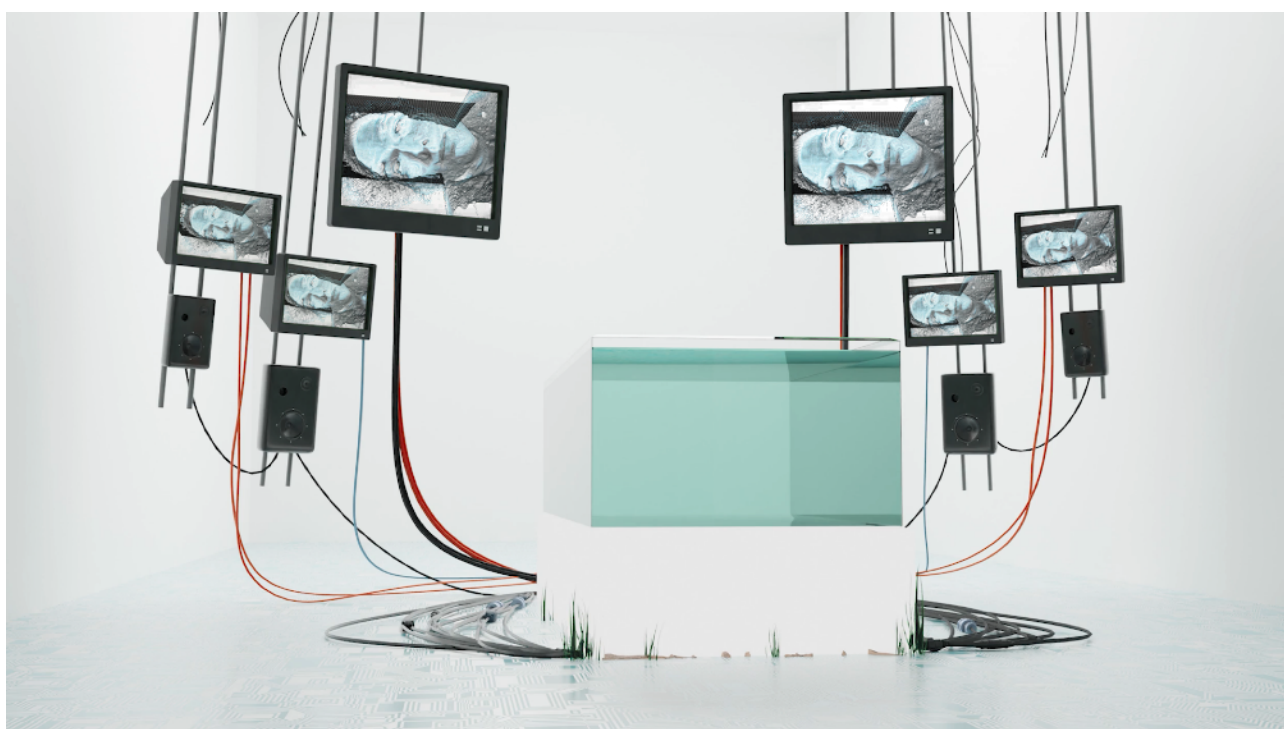


200506.2, 2020, Toner, acrylique et huile sur toile, 120 x 150 cm.
Courtesy de l'artiste et de l'Adapp.

Fiona Sheppard & Horama

(Vitry, 1997)

Fiona Sheppard assure la direction artistique du groupe de musique Horama formé de 6 instrumentistes. S'appuyant sur un style d'écriture inspiré par la musique classique de chambre, ce dernier s'est donné comme ambition de mêler l'intimité du jazz minimaliste à l'énergie du math rock, en jouant sur des contrastes et des atmosphères oniriques. Sorti en avril 2023, «La Baine» est le premier single de leur premier album intitulé « Maelstrom ». Fiona Sheppard en a réalisé le vidéoclip.



La Baine, 2023, Prise de vue réel et conception 3D, 1920x1080, durée: 6:38.
Mise en image du morceau *La Baine* composé et interprété par Horama.
Courtesy Fiona Sheppard, tous droits réservés.

Sacha Teboul

(Paris, 1995)

Diplômé des Beaux-Arts de Paris et de la Fémis, Sacha Teboul développe tout à la fois des recherches cinématographiques et plastiques qui interrogent nos rapports à l'image et la façon dont nous mémorisons et intériorisons celles-ci. La plupart sont ainsi retravaillées en couches successives qui en altèrent le visible tout en l'ouvrant sur de multiples interprétations possibles, y compris les plus fictionnelles.

Ces œuvres n'appartiennent ainsi à aucun temps ni aucun espace précis, tout en condensant, d'une certaine manière, tous ceux que nous avons pu, chacun, traverser un jour ou l'autre, voire dans nos existences antérieures ou dans nos existences futures, à l'instar de « miroirs déformés de nos propres vies ». Néanmoins, certaines d'entre-elles pourraient tout autant être qualifiées de « mondes récrés, entiers, presque auto-existants »



Le Grand Final, 2023, photographie originale, transfert sur silicone, 120 x 180 cm
Courtesy de l'artiste.